

L'Etoile de la Mer

« Ô vous qui flotez sur les eaux agitées de la vaste mer
... levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. »

(Saint Bernard de Clairvaux)



Programme spirituel des vacances

FAISONS EFFORT pendant ces vacances pour rester dans la lumière et l'amour de Dieu et, pour cela, **tenons à nos prières quotidiennes, à nos oraisons, et luttons contre les distractions.** Ce n'est que comme cela que nous pourrions profiter spirituellement de nos vacances et ne pas déplorer un manque certain de vie chrétienne.

Le mois de juillet est consacré au Précieux Sang de Jésus et celui d'août couronné par la grande fête de l'Assomption de Notre-Dame, Patronne principale de notre pays.

Adorons Jésus-Christ nous faisant don de tout son Sang; remercions-le de ce don ineffable; aimons-le pour tant d'amour et demandons-lui d'en bien profiter. Ce Sang éteint le feu de la colère divine; il est le prix de notre rachat; il est le bain qui purifie notre conscience; il nous ouvre le ciel et ferme l'enfer sous nos pieds. Jésus l'offre tous les jours au Saint Sacrifice et nous le donne à boire par la communion. Quand un Dieu nous donne son Sang, sommes-nous excusables de lui refuser le sacrifice de notre volonté, de nos actes, de notre plaisir ?

Demandons à Notre-Dame d'honorer ce Sang par l'assistance dévote à la Sainte Messe et par la réception digne et fréquente des sacrements.

Notre-Dame de l'Assomption, priez pour nous !

Abbé Michel Rebourgeon

N° 644 – Juillet-août 2019

Prix de revient : 0,60 €

Bulletin du Prieuré Saint-Maximin de Toulon

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Efficacité de la prière

Ce récit a été fait en 1932 par Mgr Mathias, alors évêque de Shillong en Assam, dans les Indes, lors d'un voyage à Paris. Le voici tel que nous l'avons entendu de la bouche même du prélat :

C'ÉTAIT DANS NOS MONTAGNES d'Assam, en 1930. Un Hindou, encore païen, songeait depuis quelque temps à se convertir, mais, entraîné par ses mauvaises habitudes, il ne se décidait pas. Une nuit, il eut un songe étrange. Il se vit debout sur sa natte, le corps couvert de sangsues. Épouvanté, il essaya de s'en débarrasser, mais sans succès. Après plusieurs tentatives, il se lassa et finit par tomber sur sa couche, décidé à se laisser dévorer par les hideuses bêtes. Il vit alors apparaître un jeune missionnaire européen, sans barbe et vêtu de blanc, qui lui demanda :

- Que fais-tu au milieu de ces bêtes qui te dévorent ?

- J'ai essayé de m'en débarrasser, répondit-il, mais chaque fois elles sont revenues. Voyant que je ne pouvais m'en défaire, je me suis recouché...

- Eh bien, lève-toi et essaye à nouveau. Je vais prier pour toi et tu vas voir que tu réussiras.

Le jeune missionnaire joignit les mains, éleva les yeux vers le ciel et prononça quelques mots que l'Hindou ne comprit pas. Pendant ce temps ce dernier s'était

levé. À son grand étonnement, les sangsues tombèrent dès qu'il les toucha. Tout heureux d'en être enfin débarrassé, il leva à son tour les yeux vers son étrange visiteur pour le remercier... il avait disparu... Sa surprise fut si grande... qu'il s'éveilla et se retrouva sur sa natte !

Dès le lendemain matin il alla trouver un missionnaire voisin pour lui conter son histoire et demander à être instruit de la religion catholique. Quelques mois après, le Père, pour l'encourager, l'invita à l'accompagner au centre de la mission où l'on allait célébrer solennellement la Fête-Dieu. Le brave catéchumène accepta avec joie. Arrivé dès la veille, il fit avec le missionnaire le tour du propriétaire. Plusieurs abbés, étudiants de théologie, venus d'Europe pour apprendre la langue du pays, s'affairaient sur des échelles, accrochant des drapeaux et des guirlandes. Soudain l'Hindou s'arrêta auprès de l'un d'eux, et le montrant du doigt, s'écrie : « Père, le voici ! – Qui donc ? lui demande



Leçon de catéchisme en Inde dans la région de Chennai (milieu du x^e siècle) par un salésien indien

le missionnaire. – Celui que j'ai vu en songe. – Tu rêves, mon ami, regarde-le bien.» L'Hindou fixe à nouveau le jeune abbé qui, tout occupé à ses guirlandes, ne se doute de rien. « Si, si. C'est bien lui. Je le reconnais. C'est le Père qui m'a guéri. » À son tour le missionnaire, tout ému, ne sait que penser. Malgré toutes les objections, le catéchumène n'en démord pas. C'est bien le jeune Père qui lui est apparu !

Le lendemain, à l'issue de la fête, le missionnaire va trouver le supérieur de la mission et lui raconte la chose. Ce dernier en est très surpris, mais assure que l'abbé en question est parmi les

plus pieux du séminaire. Du reste, il va l'appeler pour tirer si possible la chose au clair. « Avez-vous entendu dire, lui demande-t-il, qu'il se soit passé quelque chose d'extraordinaire dans tel village ? – Non, mon Père. – Y connaissez-vous quelqu'un ? – Non, mon Père. – Y êtes-vous allé quelquefois ? – Jamais. Dans vos prières, faites-vous une place spéciale à ce village ? – Non, pas particulièrement. Mais comme je ne suis qu'étudiant et que je ne puis ni prêcher, ni confesser, j'offre toutes mes prières, mes peines, mes études pour la conversion des païens de notre mission. J'espère que le Bon Dieu se sert

de tout cela pour toucher leurs âmes. – C'est très bien, conclut le Père supérieur, continuez, vous êtes certainement dans la bonne voie. »

Depuis lors, le jeune étudiant est devenu prêtre. Zélé missionnaire, il opère de magnifiques conversions. Il ignore cependant, et ne saura sans doute jamais, comment le Bon Dieu lui fit faire sa première conquête. C'est le secret de ses supérieurs, persuadés que la conversion de l'Hindou était due à ses ferventes prières.

D'après Mgr Mathias
Archevêque de Madras



Lutte contre les distractions

L Y AVAIT UNE FOIS, à Rome, un jeune homme très riche. Désireux de se donner à Dieu, il vendit ses biens, les distribua aux pauvres et partit pour l'Égypte.

Arrivé là, il revêtit une tunique de laine grossière et se retira aux confins des sables du désert. Il y soumit son corps à de rudes pénitences, se nourrissant de dattes et de racines sauvages. De temps à autre il se rendait auprès d'un de ses voisins de solitude, un vieil anachorète qui était prêtre. Il se confessait à lui et recevait de ses mains la Sainte Communion. Sachant aussi que l'oisiveté est la mère de tous les vices, il recueillait les fibres des palmiers et en tressait des nattes ou des corbeilles. Quand il en avait un certain nombre, il se rendait au village le plus proche de son désert. Là, il échangeait son travail contre une tunique neuve et quelques pièces d'argent qu'il versait aussitôt entre les mains des pauvres.

Tout cela ne faisait guère l'affaire du diable... Et pour dévier un peu du chemin du ciel ce jeune solitaire, voici la ruse qu'il imagina. Un jour ce saint anachorète, s'étant blessé au pied, dut, contre son habitude, s'arrêter sur le bord du chemin après sa tournée habituelle. Or, il avait, cette fois-là, vendu de nombreuses corbeilles et il lui restait encore une petite somme qu'il n'avait pas distribuée aux pauvres. Tandis qu'il dénouait sa sandale, un homme passa près de lui qui poussait un petit âne. Il s'arrêta et demanda au solitaire ce qui lui était arrivé. À sa réponse, qu'il s'était blessé au cours de la marche, il lui répliqua qu'une monture comme la sienne lui serait d'un grand secours pour ses allées et venues à la ville.

- Oui, dit le jeune moine, mais c'est trop coûteux pour moi !

- N'avez-vous pas un peu d'argent ? reprit l'inconnu.

- Si... Voilà toute ma fortune.

- Ce n'est pas beaucoup, mais par charité et pour vous faire plaisir, je m'en contenterai...

Et le marché fut conclu !

L'homme de Dieu, tout heureux, monta sur le petit âne et rentra chez lui. Il ne se doutait pas que le bonhomme ainsi rencontré en chemin était le diable et que le petit âne allait servir à le tenter... En effet, à peine arrivé près de son ermitage, le solitaire songea tout d'abord à soigner son compagnon. Il lui donna à boire, à manger, puis se mit à lui construire un logis, une cabane en branches de palmiers, comme la sienne. Les heures passèrent et le soir arriva sans que le pieux anachorète ait élevé son âme vers le Bon Dieu ! À la nuit, il enferma la bête dans sa nouvelle demeure puis, fatigué, il s'étendit sur sa natte sans avoir le courage de réciter son office. Le diable avait déjà gagné des points... Et dès ce jour, la vie du solitaire changea.

Au petit jour, au lieu de faire sa méditation, il courait ouvrir la cabane, pour voir si les lions n'avaient pas emporté le petit âne pendant la nuit. Aussitôt, il lui donnait sa provende, puis allait faire ses prières. Mais tandis qu'il priait, il avait des distractions... Il entendait son ami croquer à belles dents sa paille mêlée d'orge ou ses chardons. Il avait hâte de retourner auprès de lui, pour lui donner à boire, dès qu'il n'entendait plus le bruit de ses mâchoires. L'âne, lui-même, devenait de plus en plus familier. Il

s'approchait de son maître pendant la prière, entraînait dans sa cellule et frottait son museau de velours contre sa joue. Le solitaire souriait, rendait la caresse et l'âne, tout heureux, se mettait à braire pour exprimer sa joie... Et cela dura de longs mois. Le solitaire avait fini par perdre de son ardeur première. Il priait moins, les nattes étaient moins nombreuses. À la ville, leur prix n'allait plus dans la sèbile des pauvres mais se transformait en orge ou en paille pour son compagnon. Enfin, un jour, Dieu eut pitié de lui et lui permit de découvrir la ruse de Satan.

C'était un matin : le solitaire se dirigeait vers son puits pour y prendre l'eau nécessaire à son âne qui, docile comme un chien, le suivait. L'eau était basse. Le jeune anachorète se pencha pour puiser. Un ricanement se fit entendre derrière lui... Il se retourna... Rien ! Croyant s'être trompé, il se pencha à nouveau. Il aperçut alors au fond du puits sa figure, celle de l'âne derrière lui, et au milieu, grimaçante, celle du diable qui se moquait de lui ! Comprenant soudain le rôle diabolique joué pendant si longtemps par son docile compagnon, il tomba à genoux, demanda humblement pardon à Dieu de ses innombrables négligences et promit de se défaire au plus vite du petit âne. Le lendemain, il partait pour la ville et le vendait. On lui en donna une si belle somme qu'il put ce jour-là faire aux pauvres une aumône plus abondante que jamais. Et le cœur léger, il reprit seul le chemin de sa cellule, heureux d'avoir échappé, par la grâce divine, à un si redoutable danger.

Horaires habituels des messes

Prieuré Saint-Maximin

2221 av. de la Résistance

83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Semaine (en principe) :

- lundi, mardi, mercredi et vendredi : 18h30 (sauf 1^{er} vendredi du mois)
- samedi : 7h45 (sauf 1^{er} du mois)

Église Sainte-Philomène

125 bd Grignan, 83000 Toulon

Téléphone 04 94 46 03 16

Dimanches et fêtes : 9h30 et 18h30

sauf : Noël, Pâques, Pentecôte, Assomption et deuxième dimanche de juin (se renseigner)

Semaine :

- jeudi : 18h30
- 1^{ers} vendredi et samedi du mois : 18h30

Cours Saint-Dominique, Saint-Pré,

83170 La Celle

Téléphone 04 94 69 12 24

Dimanches et fêtes : 11 heures

Semaine :

- lundi : 7h30
- mardi et jeudi : 7h15
- mercredi et vendredi : 9h05
- samedi : 8 heures
- vacances scolaires : 8 heures (se renseigner)

Annonces diverses

- Il n'y a qu'un seul bulletin pour juillet et août.
- Nous entrons dans le **mois de juillet**, mois traditionnellement consacré à la **dévotion au Précieux Sang**. Nous recommandons vivement à tous de réciter les **litanies du Précieux Sang**, chaque jour de ce mois !
- M. l'abbé Serres-Ponthieu sera absent du 1^{er} au 13 juillet.
- M. l'abbé Rebourgeon sera absent du 15 juillet au 5 août.
- Comme chaque année, les postulantes de la Congrégation des Dominicaines Enseignantes de Saint Pré, cinq cette année, prendront l'habit religieux le **samedi 3 août**, veille de la fête de saint Dominique qui tombe cette année un dimanche; le même jour, cinq novices feront leur pre-

mière profession religieuse. Et cinq sœurs feront leur Profession perpétuelle le **jeudi 22 août**. Ayons à cœur de prier pour elles !

- **Fête de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, le jeudi 15 août**. À Toulon, le **vœu du roi Louis XIII** sera renouvelé devant l'autel de la Sainte Vierge, à l'issue de la messe chantée de **9 h 30** en l'église Sainte-Philomène. À Saint-Pré, les Vêpres auront lieu à 15 h 30 et seront suivies de la procession du vœu de Louis XIII et du Salut du Saint Sacrement.
- **Attention, il n'y aura pas de messe à l'église Sainte-Philomène le 15 août à 18 h 30**, en raison du blocage du quartier pour les festivités de la soirée sur les plages du Mourillon.

Chronique



Le **25 mai**, à l'église Sainte-Philomène, il y eut les **obsèques de M^{me} Marcelle Lanne**, décédée à l'âge de 90 ans et inhumée au cimetière de Carqueiranne.

Requiescat in pace!



Randonnée du Groupe des jeunes de Sainte-Philomène à la Montagne Sainte-Victoire le 25 mai.



Pèlerinage à Notre-Dame du Mai, le dimanche 26 mai.



Première communion de **Massalia Grosso** à Saint-Pré, le 30 mai.



Pèlerinage de Pentecôte les 8-9-10 juin.

Saint Propace, le 25 août

UNE CHARTE DE 1019 du cartulaire de l'abbaye Saint-Victor mentionne l'existence de la chapelle Saint-Propace près de Tourves¹. Ce sanctuaire de la « Côte du Gau » pouvait être un lieu sûr au sortir du canyon de Caramy en cas de persécutions.

Une notice prétendument écrite par le bienheureux Raban Maur (-856) fut donnée par l'abbaye Saint-André d'Andaon², fondée en 982 à Villeneuve-lès-Avignon, à Joseph-Marie de Suarès, prévôt de la cathédrale d'Avignon, le-



Reliquaire de saint Propace, église de Tourves

quel, devenu évêque de Vaison en 1633, en donna copie aux consuls de Tourves en 1644 ; cette notice dit ceci : « Voici le prologue des Saints disciples du Christ qui assistèrent, avec les douze Apôtres, à la Cène du Seigneur. De ce nombre fut **Propace**. Après l'Ascension du Sauveur, lorsque la persécution était sur le point d'éclater, des disciples quittèrent Jérusalem et arrivèrent par mer dans la cité d'Aquilée. De là ils se dirigèrent vers la ville de Ravenne où reposent saint Vital et saint Apollinaire. Or, Propace et ses compagnons ensevelirent les corps des saints prénommés³. Ils séjournèrent dans ce pays pendant trois ans et trois mois. Prêchant le nom du Christ à ces peuples et les baptisant. Ce laps de temps écou-

lé, les hommes de Dieu se levèrent, et, mettant à la voile, ils traversèrent la mer et abordèrent à la ville de Rome. Là, ils trouvèrent saint Trophime qui partit en même temps avec eux. Suivis d'un grand nombre de navires, ils demeurèrent dans leur barque pendant un an ; chacun s'arrêta où il voulut, près d'un port de mer. Cependant Propace, ayant passé au-delà des Alpes, vint à Marseille ; il y prêcha et baptisa jusqu'au jour où le Seigneur ordonna à son âme de sortir de ce siècle. J'ignore seulement où repose son corps. Tout ce que je sais, c'est que cet Apôtre s'en alla vers le Seigneur, le huitième jour des calendes de septembre (25 août), sous le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen. » Tandis que des paléographes prétendent que cette notice fut rédigée par un inconnu au XI^e siècle.

Selon une tradition, c'est de lui dont il est question, sous le nom complet de Patrobas, dans l'épître aux Romains (XVI, 14) : « Saluez Asyncrie, Phlégon, Hermas, Patrobas, Hermès et nos frères qui sont avec eux. »

Saint Propace décède à Tourves. Son corps reposait dans un caveau creusé dans le roc de la Chapelle Saint-Propace de Tourves. Il fut transféré en 1019 pour la consécration de la chapelle du prieuré bénédictin Saint-Estève de Tourves sous Pons I^{er}, archevêque d'Aix. Lorsque ce prieuré passa au clergé diocésain vers 1470, les reliques de saint Propace furent transférées à la chapelle de l'Annonciade, future église paroissiale. En 1531, les Tourvains obtinrent de reporter les reliques à la chapelle Saint-Propace. Les guerres de religion ensuite virent diminuer le nombre de pèlerins, mais des villageois montaient désormais invoquer saint Propace pour obtenir la concorde (on comptait une cinquantaine de bourgeois protestants à Tourves).

En 1643, ces pèlerinages individuels furent l'objet de « visions, révélations et guérisons » comme la petite-fille d'An-

toine Aymat, boiteuse, qui fut complètement guérie. Étienne Christineau, à deux heures du matin, entendit une voix mélodieuse commander la réparation des chapelles et la fondation d'une messe le vendredi à perpétuité. L'archevêque déclara l'origine divine de ces événements.

En 1660, le curé Durand se rend à Rome et obtient du pape Alexandre VII des indulgences pour la confrérie de Saint-Propace.

L'enthousiasme de ces dévotions s'étant essoufflé par la suite, le curé Raymond, le 12 novembre 1869 procéda à l'ouverture du tombeau et sortit le cofret des reliques pour les placer dans une châsse en bronze. En 1890, le curé Bon invita des évêques pour présider à l'installation des reliques dans un riche mausolée de marbre désormais au centre de la chapelle de l'ermitage.

Les nombreux ex-voto témoignent de l'intercession heureuse de saint Propace dans cette chapelle orientée du sud au



La chapelle Saint-Propace, à Tourves

nord, longue de 18 mètres sur 7 de large, à trois travées séparées par des arceaux plein cintre portant la voûte, en arêtes, à 8 mètres de haut.

La Saint-Propace était l'occasion d'une brave fête populaire à Tourves, dans l'ancien diocèse d'Aix, aujourd'hui dans celui de Fréjus-Toulon, avec la procession de ses reliques.

Abbé Laurent Serres-Ponthieu

¹ Il est notable qu'un sarcophage chrétien du II^e siècle fut découvert dans la chapelle Notre-Dame de la Gayole en 1860, sur l'ancien territoire de Tourves, aujourd'hui de La Celle.

² Le juge Heldebert d'Avignon leur avait donné la moitié de la propriété de la commune de Tourves en 1002.

³ Saint Apollinaire fut martyrisé sous Vespasien (69-79), et saint Vital vers 67.